



LE CHOIX
D'UNE AUTRE
SCOLARITÉ

SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Première

- Premier trimestre -

PROGRAMME DE SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Classe de Première

Vincent Viard, Professeur-correcteur de Sciences Economiques et Sociales, 06/2019

ORGANISATION DU PREMIER TRIMESTRE

Séquences	Leçons	Devoirs
1	Chapitre introductif Leçon 1 : Faire des choix Leçon 2 : Pourquoi échanger ?	
2	Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ? (1) Leçon 1 : Le marché : généralités et définitions Leçon 2 : Premiers mécanismes / Le marché comme ensemble d'institutions	
3	Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ? (2) Leçon 1 : Les principaux mécanismes de marché Leçon 2 : Effets des variations et des taxes sur l'offre et la demande	Devoir n°1
4	Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils ? (1) Leçon 1 : Le pouvoir de marché Leçon 2 : Les différents types de marchés : monopoles et oligopoles	
5	Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils ? (1) Leçon 2 : Les ententes inter-entreprises Leçon 3 : Maintenir la concurrence	Devoir n° 2

Séquences	Leçons	Devoirs
6	<p>Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ? (1)</p> <p>Leçon 1 : Socialisation et construction sociale individuelle</p> <p>Leçon 2 : Les mécanismes de la socialisation primaire</p>	
7	<p>Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ? (2)</p> <p>Leçon 1 : La transition entre socialisation primaire et socialisation secondaire : la pluralité des socialisations</p> <p>Leçon 2 : La socialisation secondaire : entre continuités et ruptures</p>	Devoir n° 3
8	<p>Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ? (1)</p> <p>Leçon 1 : Classification et stratification sociale : les groupes sociaux</p> <p>Leçon 2 : Catégoriser la réalité sociale : l'exemple de la grille des Professions et Catégories Socio-Professionnelles</p>	
9	<p>Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ? (2)</p> <p>Leçon 1 : L'évolution de la solidarité : De l'analyse Durkheimienne à l'émergence de l'individualisme</p> <p>Leçon 2 : Dissolution ou recomposition du lien social ? L'émergence des réseaux</p>	
10	<p>Leçon 1 : Présentation de quelques outils statistiques</p> <p>Leçon 2 : Les pourcentages</p>	Devoir n° 4

INTRODUCTION

Enseignement d'exploration suivi par la grande majorité d'entre vous en classe de seconde, les Sciences Économiques et Sociales constituent une discipline exigeante à la fois en termes de connaissances mais aussi en termes de méthodes. Les Sciences Économiques et Sociales deviennent un enseignement de spécialité dans le cadre de la classe de Première rénovée par l'intermédiaire de la réforme 2019 du lycée.

Dès leur naissance en 1967, les Sciences Économiques et Sociales se posent comme une discipline qui « *vise à la fois à initier les élèves aux démarches des différentes sciences sociales et à leur fournir les moyens de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent afin de se repérer au sein des grands enjeux économiques et sociaux, politiques, écologiques qui traversent les sociétés contemporaines* »¹. Le fascicule que vous découvrirez progressivement s'inscrira dans cette perspective et vous permettra d'acquérir et de développer un véritable esprit scientifique, analytique et critique :

- Scientifique parce que les Sciences Économiques et Sociales sont avant toute chose des sciences, c'est-à-dire des formes de pensées construites autour de la rigueur et des méthodes nécessaires à la production de la science. Vous aurez ainsi à cœur de travailler des concepts, des analyses qui reposent sur des principes scientifiques forts et ayant subi des processus de vérification et de validation.
- Ces concepts et analyses établis de manière scientifique devront vous permettre de construire un propos, une argumentation scientifique que vous pourrez développer dans le cadre des devoirs à rendre tout au long du trimestre. Votre propos devra toujours veiller à bien mobiliser les concepts scientifiques travaillés dans le cadre de l'apprentissage du cours. Il devra être argumenté et s'appuyer sur des justifications scientifiques pour être valable. Enfin, les phrases « toutes faites » ou les données chiffrées sans sources devront être bannies de vos écrits pour préférer un raisonnement nuancé, probabiliste et qui saura conjuguer rigueur et prudence.
- Enfin, c'est aussi une perspective critique qui doit vous animer dans le cadre de votre apprentissage du cours proposé. Vous devrez progressivement adopter une posture qui devra vous permettre de décrire les documents analysés, de répondre précisément aux questions posées mais d'avoir toujours à l'esprit cette volonté de faire discuter les approches les unes avec les autres.

Le cours est construit en adéquation avec les programmes arrêtés par le Ministère de l'Éducation Nationale au 22 Janvier 2019. Si vous êtes ainsi assurés de bien travailler l'ensemble des chapitres sur lesquels vous pourrez être interrogés, nous vous proposerons également régulièrement des paragraphes nommés « Pour aller plus loin » qui vous permettront de dépasser les attendus des programmes.

¹ DAVID Sylvain, *Les programmes et les manuels de SES: retour sur la remise en cause d'un enseignement*, Tracés. Revue de sciences humaines, 2012, p45

Les Sciences Economiques et Sociales sont une discipline historiquement basée sur l'induction, c'est-à-dire construite sur la découverte par l'élève des mécanismes économiques, sociologiques et politiques. Plusieurs documents vous seront donc proposés pour chacune des séquences afin d'aborder l'ensemble des concepts et des mécanismes au programme mais ceux-ci seront bordés à la fois par des éléments de cours ainsi que des exercices qui vous permettront de vérifier votre compréhension.

Il s'agira dans un premier temps de vous apprendre à décrypter les principaux mécanismes économiques, sociologiques et politiques de chacun des phénomènes qui seront étudiés au cours des différentes séquences de cours. Economie, Sociologie et Sciences Politiques seront abordées distinctement dans chacune des séquences mais vous aurez à cœur de conserver un esprit ouvert et décloisonné qui vous permettra de saisir les ponts, les convergences qui peuvent s'établir entre ces trois disciplines.

En effet, une attention toute particulière sera adoptée par rapport aux devoirs que vous ferez parvenir à la correction. Le correcteur restera toujours très vigilant quant à votre utilisation des concepts scientifiques de votre cours. Votre propos devra toujours être argumenté et ne devra pas se contenter de rester dans la description des phénomènes étudiés. Vous devrez également vous attacher à décrypter et analyser les documents en mettant bien en perspective les documents étudiés et en proposant des réponses croisant méthodologie et connaissances scientifiques.

Les documents proposés durant chacune des séquences ont été sélectionnés pour vous permettre de découvrir et d'acquérir progressivement les concepts, les mécanismes qui sont au programme de cet enseignement de spécialité. Vous ne devez pas vous contenter d'observer ceux-ci, ayez toujours à cœur de bien les analyser en identifiant les sources de chacun dans un premier temps et en extrayant les informations principales de ceux-ci dans un second temps. Vous devez progressivement apprendre à vous projeter et à faire des liens entre les différents documents proposés afin d'établir de véritables ponts entre les concepts et ainsi construire vos analyses. Nous vous conseillons également de ne pas vous contenter des documents proposés dans le cours et vous encourageons à effectuer des lectures complémentaires, notamment de la presse, afin de pouvoir régulièrement actualiser les données fournies car celles-ci sont toujours mouvantes.

Nous vous souhaitons bon courage pour cette année de première en Sciences Economiques et Sociales en espérant que ce programme saura vous intéresser et vous donner satisfaction. Le professeur reste quoi qu'il en soit tout à fait disponible pour répondre aux questions que vous pourrez vous poser tout au long de ce premier trimestre et de ceux à venir. Bon courage !

Vincent Viard

Instructions du Bulletin Officiel en date du 22 Janvier 2019

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
Science économique	
Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir que le marché est une institution et savoir distinguer les marchés selon leur degré de concurrence (de la concurrence parfaite au monopole). - Savoir interpréter des courbes d'offre et de demande ainsi que leurs pentes, et comprendre comment leur confrontation détermine l'équilibre sur un marché de type concurrentiel où les agents sont preneurs de prix. - Savoir illustrer et interpréter les déplacements des courbes et sur les courbes, par différents exemples chiffrés, notamment celui de la mise en œuvre d'une taxe forfaitaire. - Savoir déduire la courbe d'offre de la maximisation du profit par le producteur et comprendre qu'en situation de coût marginal croissant, le producteur produit la quantité qui permet d'égaliser le coût marginal et le prix ; savoir l'illustrer par des exemples. - Comprendre les notions de surplus du producteur et du consommateur. - Comprendre la notion de gains à l'échange et savoir que la somme des surplus est maximisée à l'équilibre.
Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre, à l'aide d'exemples, les principales sources du pouvoir de marché (nombre limité d'offreurs, ententes et barrières à l'entrée). - Comprendre que le monopole est faiseur de prix et être capable de donner des exemples de monopoles (monopole naturel, institutionnel et d'innovation). - Comprendre, à l'aide de représentations graphiques et/ou d'un exemple chiffré, que l'équilibre du monopole n'est pas efficace. - Comprendre ce qu'est un oligopole et, à l'aide du dilemme du prisonnier, pourquoi les firmes en oligopole ont intérêt à former des ententes. - Comprendre que la politique de la concurrence, en régulant les fusions-acquisitions et en luttant contre les ententes illicites et les abus de position dominante, augmente le surplus du consommateur.

<p>Quelles sont les principales défaillances du marché ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que le marché est défaillant en présence d'externalités et être capable de l'illustrer par un exemple (notamment celui de la pollution). - Comprendre que le marché est défaillant en présence de biens communs et de biens collectifs, et être capable de l'illustrer par des exemples. - Connaître les deux principales formes d'information asymétrique, la sélection adverse et l'aléa moral, et être capable de les illustrer par des exemples (notamment celui des voitures d'occasion pour la sélection adverse et de l'assurance pour l'aléa moral). - Comprendre que la sélection adverse peut mener à l'absence d'équilibre. - Être capable d'illustrer l'intervention des pouvoirs publics face à ces différentes défaillances.
<p>Comment les agents économiques se financent-ils ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que le financement consiste à couvrir des besoins de financement par des capacités de financement. - Comprendre que le taux d'intérêt – à la fois la rémunération du prêteur et le coût du crédit pour l'emprunteur – est le prix sur le marché des fonds prêtables. - Savoir que le revenu disponible des ménages se répartit entre consommation et épargne et qu'ils peuvent dégager des besoins ou des capacités de financement. - Savoir ce qu'est l'excédent brut d'exploitation et comprendre que les entreprises se financent par autofinancement et financement externe (emprunts bancaires et recours au marché financier, en particulier actions et obligations). - Savoir que le solde budgétaire résulte de la différence entre les recettes (fiscales et non fiscales) et les dépenses de l'État ; comprendre que le déficit budgétaire est financé par l'emprunt et savoir qu'une politique de dépenses publiques peut avoir des effets contradictoires sur l'activité (relance de la demande / effet d'éviction).
<p>Qu'est-ce que la monnaie et comment est-elle créée ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les fonctions de la monnaie et les formes de la monnaie. - Comprendre comment le crédit bancaire contribue à la création monétaire, à partir du bilan simplifié d'une entreprise et de celui d'une banque. - Comprendre le rôle de la banque centrale dans le processus de création monétaire, en particulier à travers le pilotage du taux d'intérêt à court terme sur le marché monétaire, et comprendre les effets que ces interventions peuvent produire sur le niveau des prix et sur l'activité économique.

Sociologie et science politique	
Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations. - Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents. - Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire. - Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.
Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux). - Connaître les critères de construction des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) - Comprendre et savoir illustrer le processus d'individualisation ainsi que l'évolution des formes de solidarité en connaissant la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique ». - Comprendre comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social. - Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.
Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre la distinction entre normes sociales et normes juridiques, et connaître la diversité des formes de contrôle social. - Comprendre que la déviance et/ou la désignation d'un acte comme déviant se définissent comme une transgression des normes et qu'elles revêtent des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux. - Comprendre que la déviance peut s'analyser comme le produit de différents processus sociaux (étiquetage, stigmatisation, carrières déviantes). - Comprendre et illustrer la distinction entre déviance et délinquance. - Comprendre et illustrer les difficultés de mesure de la délinquance.

<p>Comment se forme et s'exprime l'opinion publique ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre que l'émergence de l'opinion publique est indissociable de l'avènement de la démocratie : d'abord monopole des catégories « éclairées », l'opinion publique est désormais entendue comme celle du plus grand nombre. - Comprendre les principes et les techniques des sondages, et les débats relatifs à leur interprétation de l'opinion publique. - Comprendre comment le recours fréquent aux sondages d'opinion contribue à forger l'opinion publique et modifie l'exercice de la démocratie (démocratie d'opinion) et de la vie politique (contrôle des gouvernants, participation électorale, communication politique).
<p>Voter : une affaire individuelle ou collective ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'interpréter des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et d'abstention aux élections. - Comprendre que la participation électorale est liée à divers facteurs inégalement partagés au sein de la population (degré d'intégration sociale, intérêt pour la politique, sentiment de compétence politique) et de variables contextuelles (perception des enjeux de l'élection, types d'élection). - Comprendre que le vote est à la fois un acte individuel (expression de préférences en fonction d'un contexte et d'une offre électorale) et un acte collectif (expression d'appartenances sociales). - Comprendre que la volatilité électorale revêt des formes variées (intermittence du vote, changement des préférences électorales) et qu'elle peut refléter un affaiblissement ou une recomposition du poids de certaines variables sociales, un déclin de l'identification politique (clivage gauche/droite notamment) et un renforcement du poids des variables contextuelles.
<p>Regards croisés</p>	
<p>Comment l'assurance et la protection sociale contribuent-elles à la gestion des risques dans les sociétés développées ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les principaux types de risques économiques et sociaux auxquels les individus sont confrontés (maladie, accident, perte d'emploi, vieillesse). - Comprendre que l'exposition au risque et l'attitude face au risque (perception du risque, aversion au risque, conduites à risque) diffèrent selon les individus, les groupes sociaux et les sociétés, et être capable de l'illustrer par des exemples. - Comprendre les effets positifs (bien-être, incitation à l'innovation) et négatifs (aléa moral) du partage des risques tant pour les individus que pour la société. - Connaître les principes (prévention, mutualisation et diversification) qui permettent la gestion collective des risques et savoir les illustrer par des exemples. - Connaître le rôle des principales institutions qui contribuent à la gestion des risques (famille, sociétés et mutuelles d'assurance, pouvoirs publics). - Comprendre que la protection sociale, par ses logiques d'assurance et d'assistance, contribue à une couverture des risques fondée sur le principe de solidarité collective.

<p>Comment les entreprises sont-elles organisées et gouvernées ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre le cycle de vie d'une entreprise à partir de quelques exemples (création, croissance, changement de statuts juridiques, disparition). - Connaître et être capable d'illustrer la diversité des figures de l'entrepreneur : par leur statut juridique (entrepreneur individuel, micro-entrepreneur, chef d'entreprise) ; par leur position et leurs fonctions économiques (entrepreneur-innovateur, manager, actionnaire). - Comprendre les notions de gouvernance, d'autorité et de décentralisation/centralisation des décisions au sein d'une entreprise. - Comprendre qu'une entreprise est un lieu de relations sociales (coopération, hiérarchie, conflit) entre différentes parties prenantes (salariés, managers, propriétaires/actionnaires, partenaires d'une coopérative).
---	--

SÉQUENCE 1 : CHAPITRE INTRODUCTIF

LEÇON 1

Faire des choix

LEÇON 2

Pourquoi échanger ?

SÉQUENCE 1 : CHAPITRE INTRODUCTIF

LEÇON 1

– Faire des choix –

L'une des définitions de la Science Économique en fait « l'étude des biens rares ». Les Hommes organisent l'exploitation des ressources de la Terre, la production de nouveaux biens, la fourniture de services, qui seront consommés par d'autres, en fonction de leurs possibilités financières. Chacun se spécialise dans une activité socialement utile, qui fait l'objet d'une transaction sur un marché.

A) Utilité et rationalité

1. Le lien entre utilité et rationalité

Dans le champ des Sciences Économiques et Sociales, la notion même d'utilité est sujette à débats. La notion d'utilité est reliée de manière forte à celle de rationalité. Dans la vie quotidienne, l'individu est amené à faire des choix qu'il effectue en fonction de bonnes raisons. Un achat peut paraître tout à fait irrationnel d'un certain point de vue mais peut devenir tout à fait explicable lorsque l'on cherche à comprendre les motivations de l'individu.

Prenons un exemple : une idée assez commune et répandue revient à dire qu'un individu « pauvre » ou précaire se retrouve dans cette situation parce que l'on estime qu'il dépense ses revenus de façon déséquilibrée. De manière plus directe et moins précise, on dira qu'une personne est pauvre parce qu'elle « jette son argent par les fenêtres », qu'elle dépense les aides qu'elle peut recevoir dans des biens dont on peut douter de l'utilité. D'un regard extérieur, ce type de conduite peut laisser l'observateur un peu perplexe. Toutefois, qu'en est-il lorsque l'on cherche à comprendre le point de vue de l'individu ?

Document 1 : Que devient l'argent des pauvres ?

« [Pour beaucoup de personnes, dont sa fille], Lorraine est pauvre parce qu'elle jette son argent par la fenêtre. Mais l'inverse est beaucoup plus vrai : Lorraine jette son argent par la fenêtre parce qu'elle est pauvre.

Avant son expulsion, il ne restait à Lorraine que 164\$ après qu'elle a payé son loyer. Elle aurait pu en mettre un peu de côté, en rognant sur le câble et sur Walmart. Si Lorraine était parvenue à mettre 50\$ de côté chaque mois, à peu près un tiers de son revenu une fois le loyer payé, elle aurait eu 600\$ à la fin de l'année - de quoi couvrir un mois de loyer. Et ça aurait été au prix de sacrifices considérables, puisqu'elle aurait eu parfois à se passer de choses comme l'eau chaude ou des vêtements.

Lorraine aurait au moins pu économiser ce que lui coûtait son abonnement au câble. Mais pour une dame âgée vivant dans un mobile home isolé du reste de la ville, qui n'a pas de voiture, qui ne sait pas se servir d'Internet, qui n'a qu'occasionnellement un téléphone, qui

ne travaille plus, et qui a parfois des crises de fibromyalgie et de migraines, le câble est un ami irremplaçable.

Les gens comme Lorraine vivent avec tellement de limitations différentes qu'il est difficile d'imaginer la quantité d'efforts, de contrôle de soi et de sacrifices qui leur permettrait de sortir de la pauvreté. La distance entre la pauvreté écrasante (*grinding poverty*) et une pauvreté à peine plus stable peut être si importante que ceux qui sont tout en bas n'ont que peu d'espoir de s'en sortir même en comptant chaque centime. Alors, ils choisissent de ne pas le faire. A la place, ils essaient de survivre avec un peu d'éclat (*survive in color*), d'adoucir la souffrance avec du plaisir. Ils fumeront un petit joint, ils boiront un petit verre, feront quelques paris ou s'achèteront une télévision. Ils peuvent acheter du homard avec leurs bons alimentaires (*they might buy lobster on food stamp*).

Si Lorraine utilise mal son argent, ce n'est pas parce que l'assistance publique lui en donne trop mais parce qu'elle lui en laisse si peu. Elle a payé le prix de son festin de homard. Elle a dû manger à la banque alimentaire pour le reste du mois. Certains jours, elle a simplement eu faim. Ça valait le coup. "Je suis contente avec ce que j'ai eu", disait-elle, "et je veux bien manger des nouilles pour le reste du mois à cause de ça". »

Denis Colombi, *Mais que devient l'argent des pauvres?*, Blog Une heure de peine, 2017
<http://uneheuredepeine.blogspot.fr/2017/07/mais-que-devient-largent-des-pauvres.html>

2. L'approche Weberienne du lien entre utilité et rationalité

On le voit donc, il est très difficile de cerner ce que veut dire la notion d'« utilité » en soi et c'est en ce sens qu'il faut compléter le raisonnement en intégrant la question de la rationalité. Les analyses du sociologue allemand Max Weber (1864-1920) sont éclairantes ici. Pour comprendre l'activité économique, Weber distingue quatre types de rationalités :

- Rationalité économique (ou instrumentale) : Les choix sont opérés ici en fonction d'un calcul coûts/avantages. L'utilité d'un bien ou d'un service est directement déterminée par ce calcul. On cherche ici à optimiser le rapport entre moyens et fins. Ex : un entrepreneur qui choisira un certain équilibre entre travail et capital pour maximiser son profit.

- Rationalité en valeur (ou axiologique) : Le choix ici est opéré en fonction de valeurs, l'individu obéit à une certaine conception et agit par rapport à celle-ci. Exemple : le capitaine d'un navire qui reste sur son bateau lorsque celui-ci coule.

- Action traditionnelle : on agit en fonction de routines ou encore d'habitudes.

- Action émotionnelle : On agit en fonction d'une passion ou d'une émotion.

3. La figure de l'homo-oeconomicus

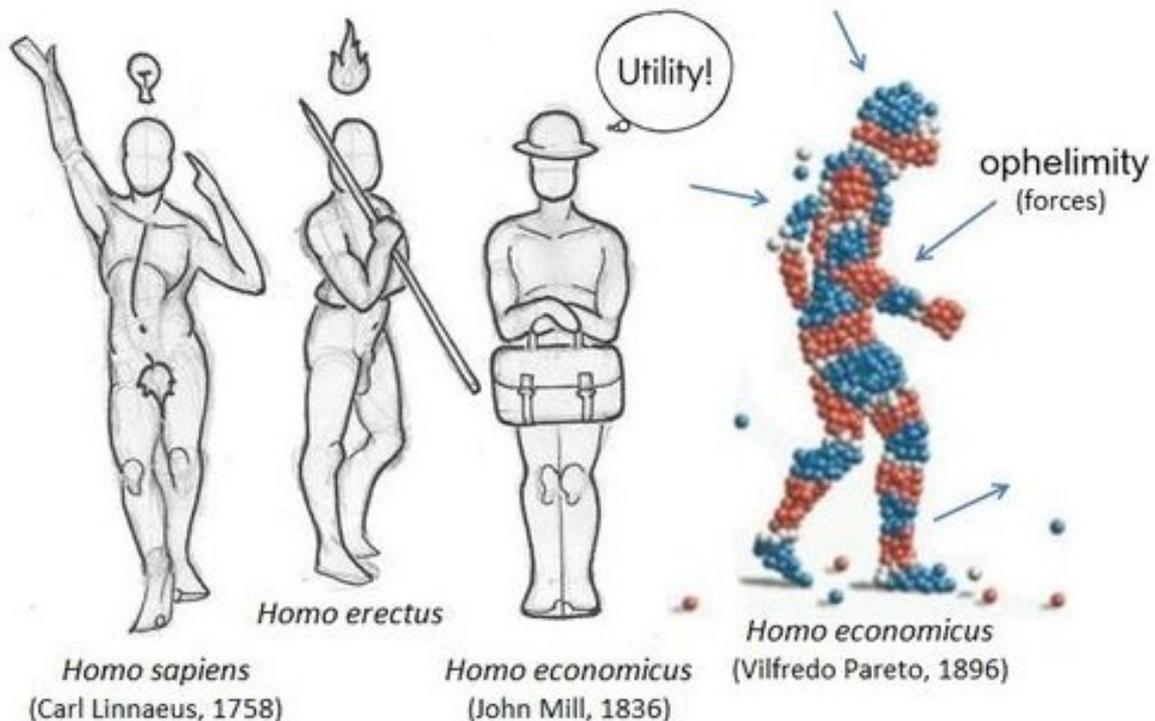
La notion d'utilité est très ambivalente en Sciences Economiques et Sociales et doit donc être utilisée avec précaution. Néanmoins, l'économie est une science qui procède par modèles et nombre d'économistes se réfèrent à la figure idéale de l' **homo oeconomicus** qui désigne un individu, un agent économique procédant par calcul coûts/avantages pour orienter ses choix. Cette figure peut être considérée comme réductrice car elle ne permet pas réellement de prendre en compte le rôle des normes et valeurs qui orientent le comportement des individus lors de leurs choix mais elle est essentielle dans la production de l'analyse économique.

L'essentiel est de retenir que cette notion d'utilité est assez floue mais qu'elle peut se structurer autour de deux types de préférences :

- **Des préférences générales** où l'utilité d'un bien est établie par la fonction directe de l'objet. L'achat d'un téléphone peut par exemple relever de ce type d'utilité : le téléphone est utile parce qu'il remplit des besoins pratiques de l'individu.
- **Des préférences d'un certain type** où le choix de l'individu est guidé par des normes, des valeurs, ses goûts, des habitudes : on choisit un téléphone parce qu'il remplit des besoins pratiques mais aussi parce que l'on peut apprécier son design ou sa marque.

Pour aller plus loin

La notion d'utilité est si floue que certains auteurs ont pu proposer d'autres concepts afin de pouvoir nous éclairer sur ce sujet et d'affiner l'analyse économique. Ainsi, l'économiste italien Vilfredo Pareto proposera de son côté de parler en termes d'« ophélimité » plutôt que d'« utilité ». Pareto montre ainsi que les préférences des individus sont absolument infinies et diverses, tant et si bien que la seule mesure de l'utilité dont on dispose, c'est une mesure subjective de celle-ci. C'est par l'introduction de cette dimension subjective de l'utilité (est utile ce qui est considéré comme tel par l'individu en fonction de normes, de valeurs, de goûts...) que va se forger progressivement la notion d'**utilité marginale**.



2

² Homo Sapiens, Homo Erectus, Homo economicus, Source :

<http://www.eoht.info/page/Homo+economicus>

B) L'utilité marginale

À la fin du 19^e siècle, un économiste français, Léon Walras (1834 – 1910), féru de modèles mathématiques, a basé ses recherches sur le comportement des individus, là où d'autres comme Karl Marx (1818 – 1883) étudiaient la structure de la société. L'individu, appréhendé comme un acteur économique capable de choix rationnels (l'homo-oeconomicus) est capable d'attribuer une valeur à ses choix de consommation, ou tout du moins de les ordonner : au sein d'un « panier de biens », nous pouvons trier le contenu du bien le plus utile à celui le moins utile. Pour un même bien, nous pouvons anticiper le plaisir que nous procure une quantité renouvelée de chaque bien, et constater que son utilité est décroissante.



3

Le courant marginaliste (dont les pères fondateurs sont Walras, Jevons et Menger) s'inscrit dans une nouvelle dynamique de l'analyse économique : ces économistes vont progressivement introduire des outils et un raisonnement mathématique plus poussé pour analyser les phénomènes économiques. Chez les marginalistes, l'économie est pensée comme la science des choix rationnels. L'individu est un agent économique qui cherche à maximiser ses avantages, ses intérêts mais qui est confronté à un monde aux ressources limitées et à des contraintes budgétaires qui viennent limiter ses possibilités. Les marginalistes reprennent cette idée d'utilité subjective que l'on retrouve chez Pareto et joignent celle-ci au phénomène de rareté : par exemple, la valeur d'un verre d'eau au milieu du désert est beaucoup plus élevée que la valeur du même verre d'eau à côté d'une fontaine.

- Vous aimez le chocolat ? Deux carrés vous procureront un grand plaisir, un carré supplémentaire un plaisir presque aussi grand, un quatrième carré un plaisir un peu moindre.
- Vous éprouvez une grande soif en rentrant chez vous après une séance de sport très rythmée. Le premier verre d'eau que vous boirez vous procurera le plus grand bien mais on se contente rarement d'un seul verre après l'effort. Un deuxième verre d'eau puis un troisième verre d'eau s'enchaînent et arrive un moment où la désaltération provoquée par un verre d'eau complémentaire décroît.

Au bout du quatrième carré de chocolat ou du quatrième verre d'eau, vous estimerez l'utilité d'en prendre un supplémentaire : telle est l'**utilité marginale** du produit considéré. Une des grandes lois de l'économie, vue du point de vue du consommateur, est de considérer que l'utilité marginale est toujours décroissante. À quelques exceptions près, l'utilité d'un bien diminue en fonction de ses quantités.

³ Portrait de Léon Walras (1834-1910), source : <https://www.citeco.fr/10000-ans-histoire-economie/revolutions-industrielles/leon-walras-publie-ses-elements-d-economie-politique-pure>

Document 2 : L'utilité varie selon la quantité

Comment évolue le niveau de satisfaction de l'individu quand il consomme une quantité croissante d'un bien ? Il est raisonnable de penser qu'il dépend de l'intensité du besoin que le consommateur cherche à satisfaire : le plaisir est proportionnel au manque éprouvé avant la consommation. L'analyse microéconomique retient alors une hypothèse simple : l'intensité d'un besoin est décroissante au fur et à mesure que la quantité consommée augmente. Si un individu a soif, il a moins soif à partir du deuxième verre, encore moins à partir du troisième verre, etc.

Si l'intensité du besoin décroît avec la quantité consommée, la satisfaction éprouvée pour chaque unité supplémentaire est moins importante que pour la précédente. Le troisième verre d'eau procure moins de plaisir que le deuxième, et encore moins que le premier. Attention ! Cela ne signifie pas que la satisfaction globale diminue. Si l'individu continue à boire, c'est qu'il éprouve encore du plaisir à le faire. L'utilité totale continue donc à augmenter, mais de moins en moins vite. Autrement dit l'utilité marginale diminue [...]. Toutefois, un individu rationnel ne devrait pas poursuivre sa consommation au-delà du point de saturation du besoin. On fait donc l'hypothèse que l'utilité marginale est normalement décroissante, mais toujours positive.

Jacques Généreux, Economie politique : microéconomie, Hachette, 2014

Pour aller plus loin

La notion de rareté d'un bien est une déterminante essentielle lorsque l'on cherche à comprendre la valeur de celui-ci. L'économiste écossais Adam Smith (1723-1790) va poser une distinction fondamentale dans ses analyses entre valeur d'usage et valeur d'échange d'un bien. Smith montre ainsi que :

« Les choses qui ont la plus grande **valeur d'usage** n'ont fréquemment que peu ou pas de **valeur d'échange** ; et, au contraire, celles qui ont la plus grande valeur d'échange n'ont fréquemment que peu ou pas de valeur d'usage. Rien n'est plus utile que l'eau ; mais elle ne permet d'acheter presque rien ; presque rien ne peut être obtenu en échange d'elle. Un diamant, au contraire, n'a presque pas de valeur d'usage ; mais on peut fréquemment l'échanger contre une grande quantité d'autres marchandises. »

Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776), Livre I, Chapitre IV (extrait)

Les économistes marginalistes vont reprendre à leur compte ce fameux paradoxe de l'eau et du diamant soulevé par Adam Smith et vont proposer une nouvelle explication de ce phénomène autour de l'utilité marginale :

Pourquoi l'eau, qui est très utile, vaut moins cher que le diamant ? Certes, l'utilité totale de l'eau est supérieure à celle du diamant, mais l'individu compare seulement les utilités

marginales ; le diamant étant beaucoup plus rare que l'eau, son utilité marginale, donc sa valeur, est supérieure à celle de l'eau ».

Claude-Danièle Echaudemaison, Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, Editions Nathan, 2007

C) La contrainte budgétaire

Chacun est contraint, dans une économie soumise à la loi du marché, par ses ressources financières. Lors de ses choix, le consommateur analysera donc l'utilité marginale du bien désiré à l'aune de son prix, et de sa capacité à payer ce prix.

On peut modéliser les choix entre deux biens en fonction d'une contrainte budgétaire (budget dont dépend l'individu).

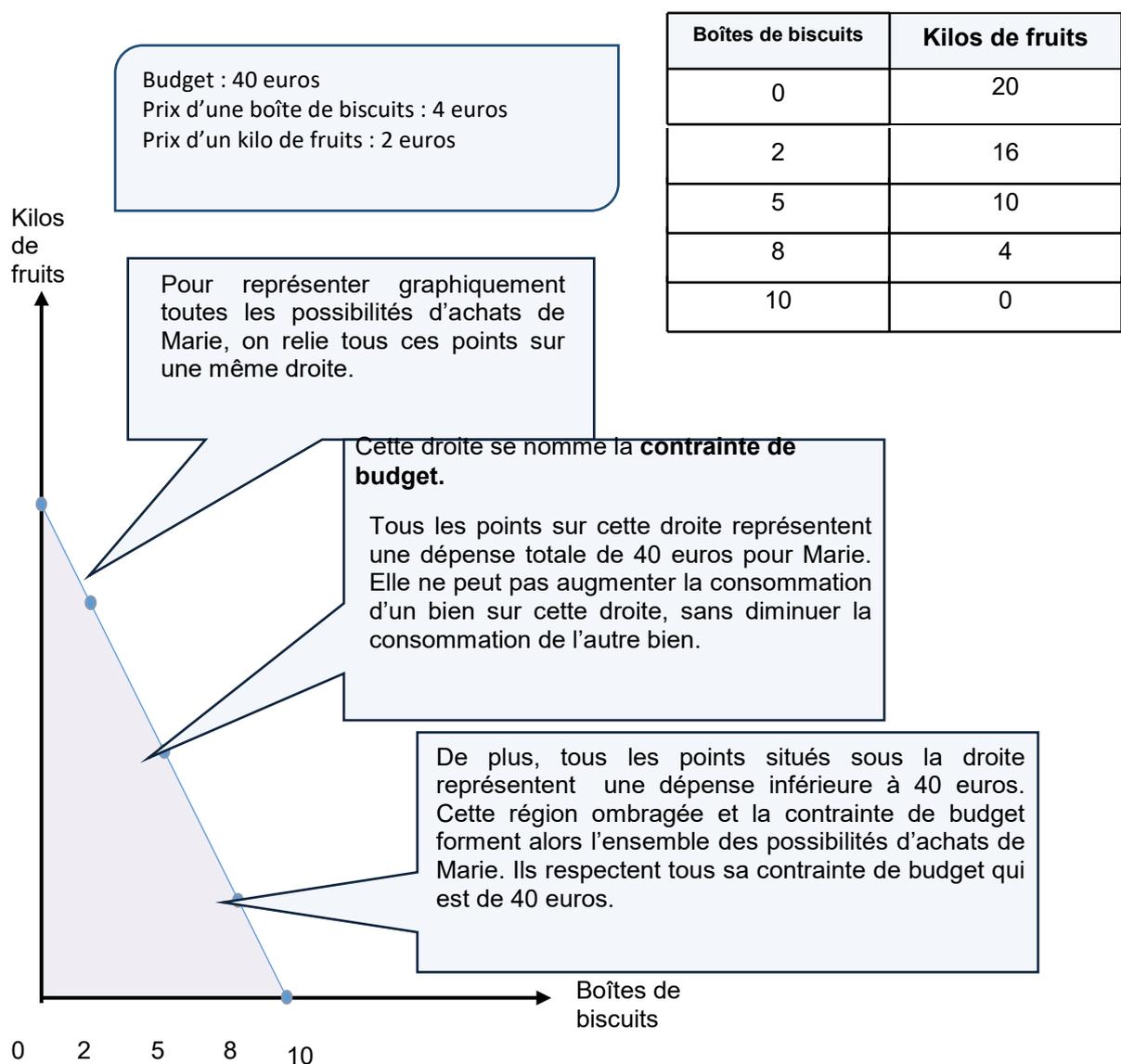
Exemple : Marie apprécie beaucoup les desserts, mais ne peut pas y consacrer plus de 40 euros par mois. Ses choix se limitent aux fruits de saison et aux biscuits.

Elle constate qu'au supermarché,
1 kilo de fruits coûte 2 euros
1 boîte de biscuits coûte 4 euros.

Nous pouvons observer toutes les possibilités qui s'offrent à elle.
Si elle consacre l'intégralité de son budget aux fruits, elle en achètera 20 kilos.
Si elle consacre l'intégralité de son budget aux biscuits, elle en achètera 10 boîtes.

On peut donc en dresser une représentation graphique. Dans l'axe des ordonnées les fruits, dans l'axe des abscisses, les biscuits.

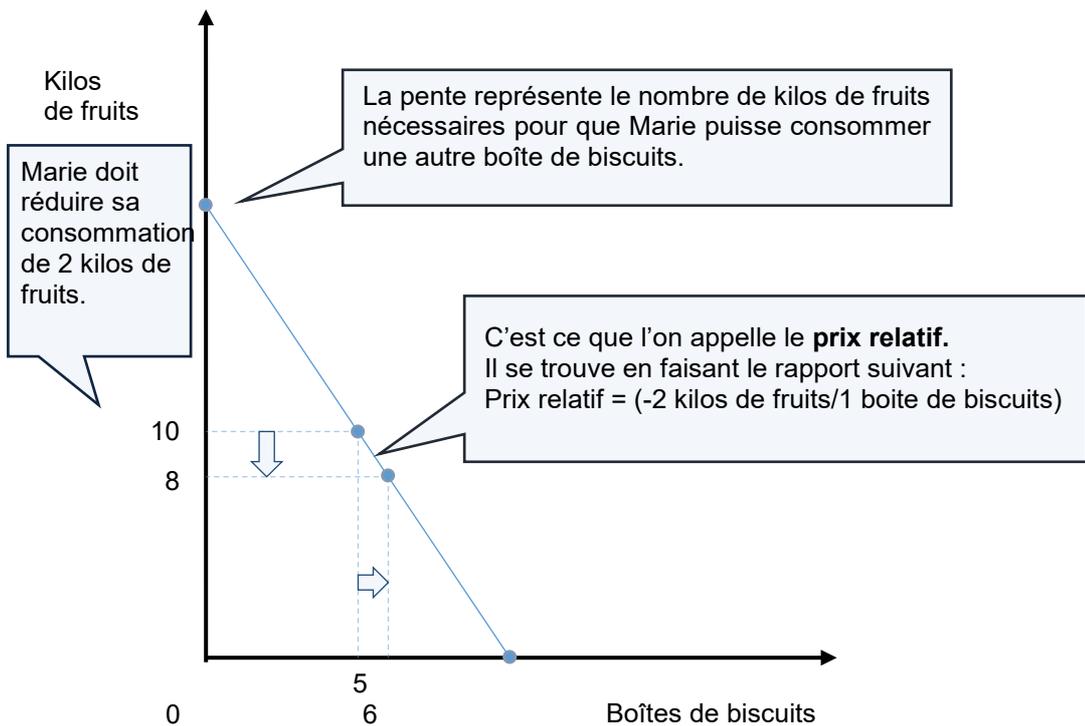
Marie ne peut pas augmenter la consommation de fruits sans diminuer celle des biscuits. La zone grisée, en dessous de la droite, représente ses possibilités d'achats.



D) Le prix relatif

Si Marie possède 5 boîtes de biscuits et désire en acquérir une sixième. Elle devra réduire sa consommation de fruits de 2 kilos. Nous aurons donc un prix relatif de deux kilos de fruits pour une boîte de biscuits. Tout cela se lit sur la pente de la droite.

Nous avons établi la zone des possibilités d'achats de Marie et nous avons vu que le prix d'une boîte de biscuits est de 4 euros. Mais qu'en est-il du prix réel de consommer une boîte de biscuits supplémentaire ? En d'autres termes, quel sacrifice Marie doit-elle consentir pour se permettre d'acheter une boîte de biscuits supplémentaire ? Pour le trouver, nous supposons que Marie possède 5 boîtes de biscuits et 10 kilos de fruits.



Si les revenus de Marie augmentent, elle pourra consacrer une part plus importante aux achats de desserts. La droite de budget se déplacera alors vers la droite, mais gardera la même pente : le prix relatif restera inchangé.

Cette modélisation quelque peu simpliste vise à montrer que les consommateurs sont en présence de choix. Choix d'achats, d'utilisation de leur temps. De leur côté, les entreprises sont confrontées à d'autres choix, en fonction des coûts, des objectifs. Pour les premiers, il s'agit de « maximiser » (parvenir au plus haut point) leur utilité, pour les seconds, de maximiser leurs profits. L'économiste modélise ces choix afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'économie, vue du point de vue micro-économique. Il pourra s'intéresser, sous le même angle d'analyse, au comportement d'un individu au sein d'un groupe, à un joueur face à des paris difficiles, par exemple. L'économiste, ici, fait aussi un choix : analyser l'Économie à partir des enjeux individuels. Il confrontera ses résultats à ceux obtenus par les économistes qui privilégient l'étude des choix collectifs, des bouleversements de l'ensemble de l'économie. Nous entrons là au cœur de la distinction entre la micro-économie et la macro-économie.

Aussi, les sociologues adoptent un point de vue différent de l'analyse micro-économique. Pour étudier les choix de consommation des ménages, ils vont s'intéresser à la façon dont les choix sont construits par les individus en fonction de normes sociales, d'effets de mode ou encore le statut d'un individu au sein d'un groupe social. Si nous consacrerons d'autres chapitres à ces questions, il est important toutefois que vous puissiez percevoir que les analyses des économistes et des sociologues sont toutes deux complémentaires lorsque l'on cherche à comprendre comment se construisent les choix des individus.

Document 3 : Des choix sous contraintes

Tout le monde souhaiterait avoir une belle maison, située dans un bel endroit (avec une aide-ménagère à domicile), deux ou trois voitures de luxe, et des vacances fréquentes dans des hôtels de charme. Mais même dans un pays riche [...], peu de familles peuvent s'offrir tout cela. Elles doivent donc faire des choix : aller à Disney World cette année ou s'acheter une voiture de meilleure qualité, se contenter d'un petit jardin ou accepter un trajet plus long pour aller au travail et vivre là où l'espace est moins cher.

Un revenu limité n'est pas la seule chose qui empêche les gens d'avoir tout ce qu'ils désirent. Le temps est également limité : il n'y a que 24 heures dans une journée. Et dans la mesure où notre temps est limité, choisir de consacrer du temps à une activité signifie également ne pas consacrer du temps à une autre activité : passer du temps à réviser pour un examen signifie renoncer à aller au cinéma.

Beaucoup de personnes sont à ce point contraintes par le nombre d'heures dans une journée qu'elles sont prêtes à échanger de l'argent contre du temps. Par exemple, les épiceries de quartier pratiquent des prix plus élevés qu'un supermarché traditionnel. Mais elles rendent service aux clients pressés par le temps qui préfèrent payer davantage plutôt que de se déplacer jusqu'au supermarché.

Pourquoi les individus doivent-ils faire des choix ? La raison ultime est que les ressources sont rares. (...) Une ressource est rare quand la quantité disponible n'est pas suffisante pour satisfaire tous les usages productifs. Il existe de nombreuses ressources rares, parmi lesquelles les ressources naturelles. Et dans une économie mondiale en croissance, même l'air pur et l'eau salubre sont devenus des ressources rares.

Paul Krugman, Robin Wells, Microéconomie, De Boeck, 2009

Exercice 1 :

1. En quoi peut-on dire que la notion d'utilité est une notion floue en sciences économiques et sociales ?
2. Proposez une définition simple et concise de la notion d'« utilité marginale ».
3. Effectuez quelques recherches afin d'expliquer brièvement la loi des rendements décroissants chez Ricardo.

Exercice 2 :

Complétez le texte ci-dessous en vous aidant des termes suivants : consommation, satisfaction, coût d'opportunité, rareté, contraintes budgétaires, prix nominaux, revenu, contrainte, utilité, prix relatifs, supérieure

Du fait de la _____ des ressources, les individus doivent faire des choix. Ces choix s'effectuent toujours sous _____, toutes les options n'étant pas possibles. Dans le cas des choix de consommation des ménages, le montant de la _____ des ménages ne doit pas dépasser le montant de leur _____. On dit qu'ils font face à une _____. Dans la limite de ce qui leur est accessible, les individus optent pour le choix qui maximise leur _____. Pour évaluer si une option est intéressante pour eux ou pas, les individus s'intéressent à l'utilité qu'ils retireraient s'ils optaient pour cette option mais s'intéressent aussi à ce à quoi ils renoncent en choisissant cette option : le _____ d'une option joue un rôle central dans la détermination du choix d'un individu. Un individu va décider de consommer une unité supplémentaire d'un bien si _____ qu'il retire de la consommation d'une unité supplémentaire de ce bien est _____ à l'utilité qu'il perd en renonçant à une certaine quantité d'autres biens. Pour déterminer leurs choix de consommation, les agents économiques ne s'intéressent pas seulement aux _____ des biens et services ; ils accordent aussi une grande importance à leurs _____.

Exercice 3 :

Reprenez l'exemple de Marie : construisez sa courbe de budget si le supermarché décide une promotion : une boîte de biscuits pour 2 euros.



SÉQUENCE 1 : CHAPITRE INTRODUCTIF

LEÇON 2

– Pourquoi échanger ?–

Lorsque l'on cherche à étudier les fondements de l'économie, il est essentiel de questionner la place et la forme de l'échange. Celui-ci est toujours inscrit dans un contexte historique, économique, social et politique particulier. Quoi que l'on en pense, les relations marchandes restent avant toutes choses des relations sociales. Le système économique repose sur un ensemble d'échanges qui sont structurés par des normes, par des lois ou bien encore par des valeurs. La représentation que l'on se fait du marché comme un espace économique « sans foi ni loi » où seule prévaut la maximisation des profits est une vision faussée et très réductrice du fonctionnement de l'économie. Au contraire, le fonctionnement du marché est garanti et structuré par des lois, des normes ou des valeurs qui viennent structurer et réguler les marchés et le comportement des agents économiques. Comment cela peut se comprendre à un niveau micro-économique, au niveau des individus ?

Un matin, vous décidez de vous rendre dans la boulangerie de votre quartier, par commodité, par habitude ou parce que vous trouvez que les pains au chocolat y sont particulièrement succulents. Vous attendez patiemment votre tour dans la queue et ne manquez pas de saluer votre voisin venant également chercher une baguette. Arrive le moment où vous dites « bonjour » à votre boulangère et lui indiquez votre commande. Pendant que vous cherchez votre monnaie, elle n'hésite pas à vous glisser un petit mot sur la météo ou à vous parler d'un jeu organisé par la boulangerie. C'est avec un sourire que vous acceptez de participer à cette loterie, récupérez votre monnaie puis prenez congé de votre boulangère.

Cette scène peut vous paraître des plus banales. Néanmoins, sans que vous vous en aperceviez vraiment, c'est tout un ensemble de mécanismes sociaux qui sont en place dans la relation sociale et qui viennent structurer l'échange. Les marques de politesse, le respect de la file d'attente ou bien encore la sympathie apparente de la relation commerciale sont autant d'éléments qui ne sont pas sans effets sur la structure même de l'échange.

Si l'échange s'inscrit nécessairement dans un cadre social et économique donné, il est important toutefois de remettre cette dimension en perspective en s'interrogeant sur les fondements et les besoins de l'échange. En effet, celui-ci répond à la fois à des besoins sociaux de l'homme (être en société, partager des idées, se construire en tant qu'individu) mais aussi à des besoins économiques : l'homme ne pouvant fabriquer lui-même tout ce dont il a besoin pour vivre quotidiennement, il fait appel aux services d'autres individus, via des entreprises ou des institutions, qui vont lui fournir ce dont il a besoin par l'intermédiaire de leur travail. L'individu s'inscrit à son tour dans un système de relations économiques où il fournit également par son travail un certain type de biens ou de services aux individus et donc à la société. Ce fonctionnement de l'économie par le biais d'interdépendances nécessite une forme très poussée de division du travail. Celle-ci est un phénomène relativement récent dans une histoire longue et prend forme à la fin du 18^{ème} siècle au sein des théories physiocratiques.

A) Les physiocrates: L'agriculture comme secteur régulateur et productif

Ce fonctionnement en apparence harmonieux de l'économie a été théorisé par de nombreux économistes et l'on retrouve les prémices de la pensée classique au sein du mouvement physiocratique (que l'on peut situer historiquement dans la deuxième moitié du 18^{ème} siècle). Les économistes faisant partie de ce mouvement tels que Turgot ou encore Quesnay apportent une certaine représentation du fonctionnement de l'économie et, plus largement, de la société.

Le cœur du système physiocratique se concentre autour de l'idée que seul le travail de la terre peut être considéré comme productif, on observe ici une primauté de l'agriculture dans cette analyse. Tandis que l'agriculture multiplie la matière (on plante un grain de blé, on récolte un épi), l'industrie elle vise seulement à la transformer (le blé est transformé en farine, et la farine en pain). Chez les physiocrates, le fonctionnement de l'économie et de la société est pensé comme *naturel*: on privilégie un fonctionnement sociétal et économique qui réduit au plus possible l'intervention de l'Etat au sein de la sphère économique. Il est présent pour réguler et structurer l'échange mais son intervention doit être limitée pour respecter le fonctionnement libre du marché. C'est en cela que l'on parle d'un fonctionnement naturel chez les physiocrates.

Les échanges entre les individus et entre les classes sociales se structurent autour des produits agricoles dont la production est mesurée comme la richesse produite de la nation. Le système économique et social s'articule autour des paysans, des exploitants agricoles qui seuls produisent la richesse dans le système physiocratique, formant ainsi une certaine division du travail qui doit assurer le fonctionnement et la pérennité de l'économie et de la société.

Document 4 : Quesnay : La productivité exclusive de l'agriculture

La nation est réduite à trois classes de citoyens : la classe productive, la classe des propriétaires et la classe stérile. La classe productive est celle qui fait renaître par la culture du territoire les richesses annuelles de la nation, qui fait les avances des dépenses des travaux de l'agriculture, et qui paye annuellement les propriétaires des terres.

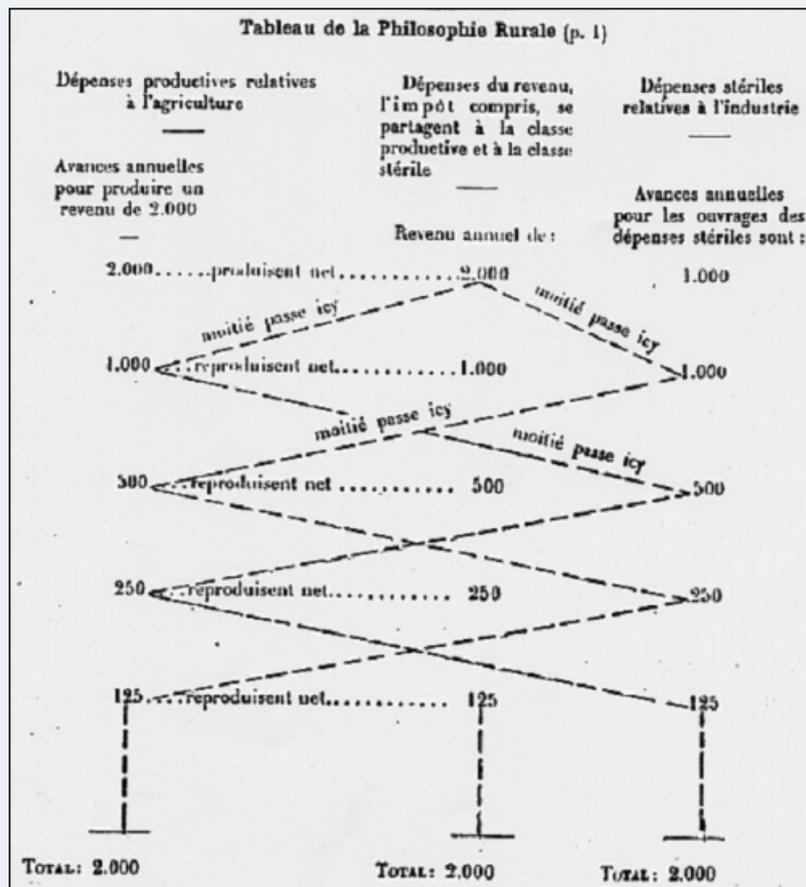
On renferme dans la dépendance de cette classe tous les travaux et toutes les dépenses qui s'y font jusqu'à la vente des productions à la première main ; c'est par cette vente qu'on connaît la valeur de la reproduction annuelle des richesses de la nation.

La classe des propriétaires comprend le souverain, les possesseurs des terres et les décimateurs. Cette classe subsiste par le revenu ou produit net de la culture, qui lui est payé annuellement par la classe productive, après que celle-ci a prélevé, sur la reproduction qu'elle fait renaître annuellement, les richesses nécessaires pour se rembourser de ses avances annuelles et pour entretenir ses richesses d'exploitation.

La classe stérile est composée de tous les citoyens employés à d'autres services et à d'autres travaux que ceux de l'agriculture, et dont les dépenses sont payées par la classe productive et par la classe des propriétaires, qui eux-mêmes tirent leurs revenus de la classe productive.

François Quesnay, Analyse de la formule arithmétique du tableau économique (1766),
extrait

Document 5 : Le tableau économique de Quesnay



Source <http://ses.ens-lyon.fr/articles/les-grands-themes-25510>

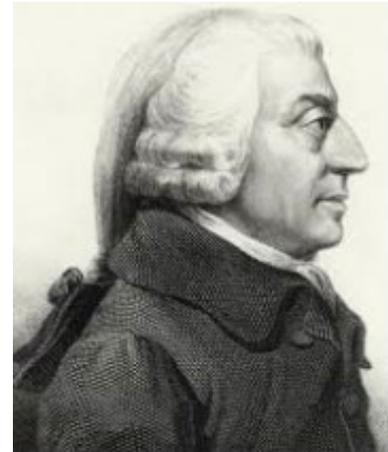
L'analyse physiocratique, si elle n'a pas eu une grande postérité au sein de la science économique, a le mérite de poser les bases de la pensée classique en économie. Elle est tombée assez rapidement en désuétude face à l'essor progressif de l'industrie qui va rapidement s'imposer comme le secteur dynamique par excellence. Elle propose tout de même une certaine vision des relations entre les différents groupes sociaux d'une société donnée et dessine les contours d'une analyse de la division du travail qui sera reprise puis systématisée dans l'œuvre d'Adam Smith.

B) Adam Smith : L'échange au cœur de la division du travail

1. Un nouvel élan pour la valeur travail

Le courant classique prend source dans une époque où se structure progressivement une première révolution industrielle grâce au renouvellement des techniques permettant ainsi des gains de productivité de plus en plus importants. La chute de la société d'Ancien Régime avec la Révolution Française, l'abolition des corporations sont autant d'éléments qui donnent à voir une société nouvelle qui va se construire progressivement autour de la valeur travail.

C'est celle-ci que l'on retrouve au cœur de la pensée classique d'un économiste comme Adam Smith (1723-1790) et que prolongera par la suite l'économiste anglais David Ricardo. C'est à cette époque de l'histoire de notre société que va s'opérer progressivement un véritable renversement de la valeur travail : auparavant méprisé et désigné comme l'activité des précaires, rappelons-nous ici le fameux « classes laborieuses, classes dangereuses », le travail va s'imposer petit à petit comme une activité socialement valorisée et bientôt au cœur même du fonctionnement de l'économie. Il suffit d'observer aujourd'hui les représentations sociales du chômage par exemple aujourd'hui ou la vision du CDI comme un véritable Graal pour comprendre que ce sont de profondes mutations de la vision du travail qui se sont dessinées en deux siècles.



4

2. La division du travail chez Smith

La progression exponentielle de l'activité économique, la multiplication des échanges internationaux et le centrage sur le travail de l'homme sont autant de perspectives dans lesquelles vont s'inscrire les analyses d'Adam Smith. Smith va élargir les analyses des économistes physiocratiques en considérant comme productives l'ensemble des activités qui vise à produire les richesses d'un pays, que ce soient des produits agricoles ou manufacturés.

Smith s'interroge sur l'intensification de l'activité économique et sur les gains de productivité de l'industrie. Il va ainsi rapidement mettre en lumière les apports économiques de la division du

4 Portrait de l'économiste Adam Smith (1723-1790) : <https://www.citeco.fr/10000-ans-histoire-economie/revolutions-industrielles/publication-au-royaume-uni-de-la-richeesse-des-nations-d-adam-smith>

travail, ne se contentant pas ainsi de proposer une nouvelle définition de la richesse mais en essayant d'expliquer les facteurs susceptibles d'augmenter celle-ci. À travers son fameux exemple de la manufacture d'épingles, Smith analyse les effets positifs de la division du travail et dénombre ainsi trois caractéristiques essentielles expliquant ces gains de productivité de l'industrie :

- Une meilleure habileté de l'ouvrier due à sa spécialisation
- Un gain de temps dû à l'unicité de la tâche à exécuter pour l'ouvrier
- Les tâches simples vont permettre la mécanisation des activités.

Document 6 : Adam Smith et la manufacture d'épingles

"Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la division du travail s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles.

Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage, dont la division du travail a fait un métier particulier, ni accoutumé à se servir des instruments qui y sont en usage, dont l'invention est probablement due encore à la division du travail, cet ouvrier, quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite, non seulement l'ouvrage entier forme un métier particulier, mais même cet ouvrage est divisé en un grand nombre de branches, dont la plupart constituent autant de métiers particuliers. Un ouvrier tire le fil à la bobille, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empoigne, un cinquième est employé à émoudre le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées : la frapper est une besogne particulière; blanchir les épingles en est une autre; c'est même un métier distinct et séparé que de piquer les papiers et d'y bouter les épingles; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ, lesquelles, dans certaines fabriques, sont remplies par autant de mains différentes, quoique dans d'autres le même ouvrier en remplisse deux ou trois.

J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où par conséquent quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations. Mais, quoique la fabrique fût fort pauvre et, par cette raison, mal outillée, cependant, quand ils se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux environ douze livres d'épingles par jour : or, chaque livre contient au-delà de quatre mille épingles de taille moyenne. Ainsi ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée ; donc chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme faisant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas fait vingt épingles, peut-être pas une seule, dans sa journée, c'est-à-dire pas, à coup sûr, la deux cent quarantième partie, et pas peut-être la quatre mille huit centième partie de ce qu'ils sont maintenant en état de faire, en conséquence d'une division et d'une combinaison convenables de leurs différentes opérations.

Dans tout autre art et manufacture, les effets de la division du travail sont les mêmes que ceux que nous venons d'observer dans la fabrique d'une épingle, quoiqu'en un grand nombre le travail ne puisse pas être aussi subdivisé ni réduit à des opérations d'une aussi grande simplicité. Toutefois, dans chaque art, la division du travail, aussi loin qu'elle peut y être portée, donne lieu à un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail.

C'est cet avantage qui paraît avoir donné naissance à la séparation des divers emplois et métiers."

Adam Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776, Édition Folio Essais, 1976, p. 38-39.

3. Les origines de la division du travail chez Smith

Chez Smith, la croissance économique est à comprendre à partir des gains de productivité permis par la division du travail. Si les gains de productivité permis par la division du travail sont aux sources de la croissance économique, quelles sont les origines de la division du travail chez Smith ?

C'est ici que nous revenons à la question de l'échange. Chez Smith, l'échange est une dimension propre à l'activité humaine où chaque individu a besoin des autres individus pour assurer sa subsistance. Par le biais d'une certaine sympathie, de son éducation et du besoin d'assurer sa pérennité, c'est cette **propension à l'échange**, cette « propension à trafiquer » pour reprendre les mots de Smith, qui pousse l'homme à coopérer et à se spécialiser afin de produire et de recevoir en échange.

Document 7 : Smith et la propension à l'échange

Cette division du travail, dont proviennent tant d'avantages, n'est pas à l'origine l'effet d'une quelconque sagesse humaine, qui prévoirait et rechercherait l'opulence générale qui en résulte. Elle est la conséquence nécessaire, quoique très lente et graduelle, d'une certaine propension de la nature humaine qui n'a pas en vue une utilité aussi étendue : la propension à trafiquer, troquer, échanger une chose contre une autre.

Que cette propension soit l'un des principes originels de la nature humaine dont on ne peut pas rendre compte, ou, ce qui semble plus probable, qu'elle soit la conséquence des facultés de raison et de parole, il n'entre pas dans notre sujet de le déterminer. Elle est commune à tous les hommes, et ne se rencontre dans aucune autre espèce animale.

Adam Smith, Recherches sur les causes et la nature de la richesse des nations, 1776, Livre 1, Chapitre II

C) La main invisible

1. La convergence des intérêts personnels

C'est donc la propension naturelle de l'homme à échanger de l'homme qui est à l'origine de la division du travail dans l'analyse d'Adam Smith. Toutefois, on peut se demander si cette propension à échanger est un moteur suffisant de la coopération entre les hommes. C'est à ce moment qu'intervient un deuxième moment important dans l'analyse de Smith : c'est parce que chacun des hommes va chercher son intérêt personnel dans les échanges que les échanges vont se dérouler et s'harmoniser mutuellement. L'individu va accepter de se spécialiser dans une tâche particulière parce qu'il sait qu'il va en retirer un avantage, et non pas pour aider les autres.

Ainsi, dans la poursuite de son action et dans son échange avec l'autre, l'individu est animé par la recherche de son intérêt personnel plutôt que par une certaine forme d'altruisme selon Smith.

C'est bien cette idée que l'on retrouve dans sa célèbre phrase : « Nous n'attendons pas notre dîner de la bienveillance du boucher, du marchand de bière, ni du boulanger, mais bien de la considération qu'ils ont de leur propre intérêt. Nous ne nous adressons pas à leur humanité mais à leur égoïsme, nous ne leur parlons pas de nos besoins mais de leur intérêt ».

2. La main invisible pour une société au fonctionnement harmonieux

C'est par l'intermédiaire de la recherche de leur intérêt personnel que va se dessiner progressivement chez Smith une certaine forme d'équilibre, notion chère aux économistes classiques, et le fonctionnement social de la société. Smith indique que l'individu est conduit par une sorte de « main invisible » où le fait que chacun des individus, en cherchant son intérêt personnel, va contribuer au fonctionnement global de la société. Ainsi, ce sera par l'intermédiaire de la concurrence que vont s'harmoniser les intérêts personnels de chacun. Un individu qui se laisserait gagner par un appétit de profit trop important se verrait dépasser par ses concurrents et serait donc progressivement « éliminé » du marché.

Pour aller plus loin : Smith, un libéralisme sans foi ni loi ?

A la lecture de ces quelques lignes, nous pourrions rapidement cataloguer Smith comme un défenseur du libre fonctionnement de marché, d'un système autorégulateur construit sur la notion de concurrence, d'une forme d'Etat dont l'intervention se bornerait à ses missions régaliennes etc... Si Smith contribue à développer une certaine forme de libéralisme dans ses analyses économiques, il ne reste pas moins un théoricien soucieux d'une certaine forme d'ordre moral.



Smith est un philosophe s'intéressant à la question de la morale et s'intéressant au bon fonctionnement de la société. C'est la question de la morale qu'il se propose d'étudier dans son fameux ouvrage *Théorie des sentiments moraux* (1759). C'est en étudiant cet ouvrage qu'il est stimulant de constater à quel point faire de Smith un partisan d'un libéralisme immodéré est une erreur profonde d'interprétation. Au contraire, chez Smith, c'est bien parce que le système économique se coule et se fonde dans un certain ordre moral, dans le respect des libertés individuelles de chacun, que le marché peut fonctionner.

Contrairement à l'idée reçue, le marché présuppose chez Smith l'existence d'un Etat mais ne le remplace pas. Si l'Etat doit se garder d'intervenir le plus possible sur le marché, il doit toutefois être le régent d'un certain nombre de lois et de normes qui doivent garantir son bon fonctionnement.

L'Etat garantit ainsi trois fonctions :

⁵ Couverture de l'ouvrage *Théorie des sentiments moraux* écrit par Adam Smith et publié en 1759 : https://books.google.fr/books/about/Th%C3%A9orie_des_sentiments_moraux.html?id=XOgUAAAAQAAJ&redir_esc=y

- Fonction de protection contre les attaques de l'extérieur
- L'Etat administre la justice, c'est-à-dire fait respecter les droits et en particulier le droit de propriété
- L'Etat assure la production de biens dont les coût de production seraient trop lourds pour des individus particuliers (construction de routes par exemple, éclairage public...)

Nous avons pu aborder dans ce premier chapitre introductif les bases du raisonnement économique que l'on peut retrouver chez les économistes classiques et notamment Adam Smith. L'échange est un moment de rencontre entre deux individus, deux entités qui recherchent leurs intérêts personnels et cherchent à satisfaire un besoin auquel ils ne pourraient subvenir seuls. Smith met ensuite en lumière un mécanisme de coordination et d'harmonisation qui est celui de la main invisible qui revient à indiquer que c'est parce que chacun des individus recherche leur intérêt personnel que l'on pourra aller vers l'intérêt général. Les intérêts particuliers se rencontrent et se coordonnent ainsi dans une certaine forme d'harmonie.

Mais ne peut-on pas penser finalement que derrière ce fameux mécanisme de la « main invisible » que met au jour Adam Smith, n'est-ce pas finalement l'acte de naissance du marché que signe l'économiste ? En effet, ce qui fait la spécificité du marché et son fonctionnement construit autour de la loi de l'offre et de la demande, c'est finalement sa capacité à s'autoréguler. Le marché s'appuie sur trois lois de fonctionnement que sont la **propriété privée**, la **concurrence** ainsi que le **libre-échange**. Sans entrave à ces lois, le marché finit par fonctionner de manière autonome et est donc en capacité de s'autoréguler. C'est sur ces mécanismes que repose le fonctionnement des marchés parfaitement concurrentiels que nous allons étudier dans les deux séquences à venir.

Exercice 4 : travail sur document

La première tradition faisant appel à l'intervention – limitée – de l'État se trouve paradoxalement chez Adam Smith, lequel est loin d'être ce partisan du libéralisme le plus absolu que l'on a souvent présenté. Dans *La richesse des nations* (1776), il propose d'« élever et d'entretenir ces ouvrages et ces établissements publics dont une grande société retire d'immenses avantages, mais qui sont néanmoins de nature à ne pas être entrepris ou entretenus par un ou par quelques particuliers » faute de rentabilité ou de moyens suffisants. Il cite les routes, les canaux, les ponts, les ports, mais aussi « les institutions pour l'instruction du peuple de tout âge ». [...] Il y a donc, dans la pensée économique classique, une place pour l'État, dès lors que la main invisible (qui assure que les intérêts particuliers contribuent à l'intérêt général) ne fonctionne pas ou pas bien.

D. Clerc, « Les économistes et l'État », *Alternatives économiques*, hors série n°61, 3^e trimestre 2004.



Adam Smith (1723–1790) : économiste écossais, fondateur du courant classique en économie politique. Pour lui, les relations de marché, où chacun recherche son intérêt personnel, permettent d'atteindre automatiquement une situation d'équilibre collectif.

1. Rappelez le rôle de la main invisible pour Adam Smith.
2. Selon A. Smith, dans quel cas l'Etat doit-il intervenir dans l'économie ?
3. Quels sont les secteurs de l'économie concernés ?